5ème ANNÉE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI 22 AVRIL, 1915 — No 6

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en chef* — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada

L'Eglise canadienne se prépare à célébrer, avec éclat, prochainement, le troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada.

C'est en 1615, en effet, qu'arrivèrent à Québec, les Récollets, premiers missionnaires au Canada.

Cet événement qui illustre les premières pages de notre histoire il convient de le rappeler, de le fêter, de le chanter avec toute la reconnaissance nationale digne d'un si solennel anniversaire.

La vieille capitale française de Québec, où se rattache le souvenir de nos origines les plus pures, prépare à cette occasion des fêtes grandioses.

Cet honneur lui revient d'ailleurs à plus d'un titre. "Québec était, en 1615, à la fois et le cœur et la tête de notre pays. C'est là que nos premiers missionnaires dressèrent leur première tente; c'est là que fut édifié le premier tabernacle qui abrita la présence réelle du Christ dans l'hostie; c'est de là que partaient les vaillants pionniers de la foi pour faire rayonner sur notre pays la lumière et la vérité évangéliques."

Un comité de catholiques éminents, prêtres et laïques, récemment formé et muni de l'approbation de Son Excellence le Délégué Apostolique et de Son Eminence le Cardinal Bégin, s'est mis à l'œuvre avec une ardeur inlassable, pour organiser une fête inoubliable, et ériger un monument qui "rappellera de ses reliefs en bronze l'arrivée de nos premiers missionnaires à Québec, la première messe dite par eux sur l'île de Montréal, et leurs travaux apostoliques dans la région des grands lacs."

Dans ce monument, les plus nobles origines de l'Est et de l'Ouest, comme leurs plus dignes aspirations, seront représentées. Il sera "l'affirmation publique et solennelle de la foi et de la reconnaissance du Canada catholique tout entier."

Des souscriptions sont lancées de toutes parts, au milieu du clergé tout spécialement, qui répond déjà avec un généreux empressement.

Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques canadiens appuient de leurs sympathies et de leurs vives approbations, l'organisation des Fêtes du Troisième Centenaire de l'établissement de la foi au Canada. Il serait intéressant de citer ces éloquent témoignages.

Terminons cependant par cet extrait de la lettre de S. G. Mgr Langevin. "Nous ne sommes pas de ceux qui disent: "Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire!" Nous, nous sommes fiers de la nôtre qui est si belle et si pure dans ses origines et ses développements. Nous n'avons jamais rejeté la pierre angulaire qui est le "Christ", et la moisson, sortie des premières semences de l'évangile et fécondée par le sang, est immense et riche de la vieille foi des aieux."

ANGLOMANIE

Une des caractéristiques les plus curieuses des Canadiens-Français et peut-être la plus grande cause de leur infériorité en Amérique, c'est l'Anglomanie. Le Français, par nature, est plein de politesse, de prévenance et de délicatesse. Sa gaieté naturelle et son esprit le portent bien, il est vrai, à rire et à se moquer des défauts et des ridicules des autres races. Mais, comme il rit encore davantage des siens propres, ses plaisanteries n'ont pas grande importance. Quand il parle sérieusement, il est toujours plus porté à admirer les qualités des autres races qu'à critiquer leurs défauts. Tandis que au contraire, il est porté à une critique quer leurs défauts de ses compatriotes, en oubliant complètement leurs qualités.

Voyez la presse française de toute catégorie. Prenons comme exemple la presse religieuse.

Les catholiques français se plaignent, avec juste raison, de l'intolérance de leurs gouvernants; de la dépravation des mœurs, de l'impiété croissante, etc... En même temps, ils se disputent et se querellent consciencieusement entre eux sur des questions secondaires; et ne pouvant venir à bout de s'entendre et de s'unir, ils admirent et exaltent l'union des catholiques allemands, des catholiques irlandais, etc... Là dessus, mes Allemands et mes Irlandais prenant le compliment au pied de la lettre, se regardent comme les supports de la religion catholique dans l'univers, et versant des larmes de crocodiles sur l'agonie de l'Eglise catholique en France, agonie à laquelle les catholiques français croient d'ailleurs très fermement eux-mêmes.

Seulement, à un siècle d'intervalle, l'Eglise de France a subi deux persécutions d'une violence inouie, de chacune desquelles elle est sortie avec une vitalité surprenante pour une agonisante; et, toute mourante qu'elle soit, par ses missionnaires, par ses religieux et ses religieuses, par ses dons généreux, elle soutient chez les infidèles, plus de missions que tout le reste des nations catholiques ensemble. Alors que les catholiques allemands, si admirablement organisés qu'ils soient, entretiennent très peu de missions, et les Irlandais, à la foi si vivace, n'ont pas, à ma connaissance du moins, *un seul* de leurs prêtres occupé à l'évangélisation des infidèles. Ce qui prouve qu'il doit y avoir quelque chose d'exagéré, soit dans les reproches qu'on fait aux catholiques français, soit dans les compliments qu'on adresse aux Allemands et aux Irlandais.

Au Canada, cette manie des Français de se déprécier eux-mêmes au profit des autres races est encore plus accentuée qu'en France, si c'est possible.

Lisez certains journaux français de la Province de Québec. L'impression qui s'en dégage, c'est que les Canadiens français de cette province ne sont qu'un tas d'idiots, d'ignorants et de crétins, qui ne sauraient seulement pas comment se faire vivre, si par une heureuse chance, ils n'avaient au milieu d'eux quelques Anglais pour leur mettre le pain dans la bouche. Les écoles françaises, les collèges français, les universités françaises ne sont que des boites, où l'on perd son temps à faire je ne sais quoi, mais où l'on n'apprend absolument rien, mais rien. Ceux qui en sortent, ne sont que des fruits secs, des ignorants, des malappris, incapables de se présenter convenablement en société, et sachant à peine comment s'y prendre, pour mettre un pied devant l'autre.

Dans les écoles anglaises, les collèges anglais, les universités anglaises, au contraire, tout est parfait. Il n'en sort que des savants, des gens bien élevés et aux manières distinguées capables, non seulement de marcher, mais de renverser tous ceux qui pourront se trouver sur leur chemin.

Sur les données, si nous nous mettons à examiner un peu les gens qui nous arrivent de l'Est, nous sommes obligés de faire une constatation épatante, pour parler comme l'Académie. A en juger par ceux des leurs qu'ils nous envoient, il faut admettre qu'aussitôt qu'ils voient un sujet passable émerger de leur tas d'idiots, les Français de Québec se dépêchent de nous l'expédier dans l'Ouest. Tandis qu'au contraire, les Anglais doivent garder précieusement tous leurs grands hommes, puisqu'ils ne nous envoient que les autres.

Cette anglomanie ridicule, serait tout à fait risible, si elle était inoffensive. Mais elle est loin d'être inoffensive. Elle surexcite la vanité et la suffisance des Anglais, augmente si c'est possible, leur foi dans la supériorité de leur race, et les porte à un mépris plus absolu de la race française. Et, d'un autre côté, elle pousse les Canadiens-Français à pratiquer de plus en plus l'*aquat'patisme*, auquel ils ne sont déjà que trop portés.

Les Franco-Canadiens ont, sans doute, de grands défauts. Je crois en avoir signalés quelques-uns dans mes lettres précédentes. Ils ont surtout les défauts de leurs qualités. Le vrai moyen de se corriger, c'est d'améliorer les qualités en élaguant les défauts. Et non pas d'essayer d'imiter les Anglais, qui ont bien aussi de grandes qualités; mais ce sont surtout les qualités de leurs défauts. En voulant les copier, les Français prendront facilement les défauts, mais n'arriveront jamais aux qualités.

Sans donc disputer bêtement sur la supériorité ou l'infériorité de l'une ou l'autre race, pourquoi ne pas reconnaître, tout simplement, qu'elles sont différentes. Chacune a ses qualités et ses défauts propres; et si l'on cherche à les fondre en une seule, on risque beaucoup d'obtenir une race hybride, possédant la somme des défauts des deux races, sans les qualités ni de l'une ni de l'autre.

Pourquoi ne pas les laisser se développer, se corriger, se perfectionner, l'une à côté de l'autre; chacune selon ses tendances et ses dispositions naturelles?

Alors, au lieu de se combattre, de se nuire et de se déprimer mutuellement, comme elles font aujourd'hui, elles s'aideront et se compléteront l'une et l'autre, pour le plus grand avantage du Canada.

UN SAUVAGE

LA GUERRE

Marche des événements

Les aviateurs allemands terrorisent l'Angleterre de leurs bombes incendiaires.—Actives opérations dans les Carpathes, et dans les plaines de la Hongrie.—L'offensive française opère victorieusement à 25 milles du Rhin.—Le Kaiser tient un conseil de guerre, pour organiser la campagne d'été.—Une nouvelle victoire anglaise au sud d'Ypres.

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI, 15 AVRIL

La côte-nord de l'Angleterre subit, durant la nuit, l'expérience d'un nouveau raid de Zeppelins dernier modèle. Des bombes tombèrent tout le long de la rivière Tyne, dans l'intention d'atteindre les chantiers maritimes. A l'approche de ces dangereux dirigeables, les villes et les villages, avertis par des bateaux de pêche à 100 milles de la côte furent plongés dans les ténèbres rendent impuissants les efforts les aviateurs allemands.

Plusieurs bombes éclatèrent cependant près des bâtisses des chantiers, et une autre, tout à côté d'un train bondé de passagers. Les propriétés souffrent de légers dommages et deux citoyens reçurent des blessures.

Le combat des tranchées se poursuit toujours au nord de la France. Près de Laboiselle, l'artillerie lourde balaya complètement les tranchées allemandes.

Dans l'Argonne, la vaillance française domine tous les engagements. Dans une courte bataille à Fontaine-aux-Charles, les Français culbutèrent l'ennemi de ses retranchements et l'entraînèrent dans la plaine où les canons 75 eurent vite fait de le mettre en déroute.

Par contre, l'artillerie allemande de bombarde les Eparges, tandis que l'infanterie apparait en force au Bois d'Ailly, où les Français repoussèrent de vigoureuses attaques. Vainqueurs et maitres des positions environnantes, les Français se lancent de l'avant. Au premier choc, les Allemands cèdent abandonnant leurs principales tranchées; les Français les forcèrent alors à reculer davantage.

(*A suivre en 2ème page*)

Mort au champ d'honneur

Le correspondant du "Patriote" en France, M. Edouard Brunet, meurt à son poste en brave et en chrétien

La Lettre de France que nous recevons cette semaine, de la ligne des tranchées d'avant poste, offre un intérêt douloureusement tragique. Inachevée, interrompue au milieu même d'un paragraphe, elle apporte à nos lecteurs les dernières lignes tracées par un vaillant patriote français, tombé au champ d'honneur, face à l'ennemi, le 24 mars dernier.

M. Edouard Brunet n'est plus!... L'intense douleur que nous éprouvons sera partagée comme un deuil de famille par tous les lecteurs du "Patriote", qui appréciaient si vivement les intéressantes lettres de notre correspondant, et l'on se fera un devoir de reconnaissance de prier pour le repos de l'âme de cet écrivain soldat, homme de grand coeur et de foi profonde, patriote ardent et ami toujours dévoué du Canada français dans lequel il retrouvait l'image de la vraie France, de cette France pour laquelle il a sacrifié sa vie.

M. Brunet était un écrivain de mérite et bien au fait de toutes les grandes questions modernes. Directeur depuis deux ans d'un journal de Normandie, "La Dépêche de Lisieux", lorsque la guerre se déclara il voulut échanger la plume pour l'épée, et fit des instances auprès des autorités militaires pour obtenir du service dans l'armée active, où il fut finalement accepté au grade de caporal.

M. Brunet était l'ami intime de Déroulède et en 1899 il eut l'honneur de faire quelques jours de prison pour avoir participé à la démonstration nationale de Paris. C'est en 1910 qu'il visita l'Ouest canadien où il séjourna quelques mois et depuis lors il ne manqua aucune occasion de faire connaître le Canada en France.

..Sa lettre est datée de Bray-sur-Somme, petit village d'un millier d'habitants, dans l'arrondissement de Péronne, non loin d'Albert et d'Amiens où le combat s'est toujours maintenu très violent.

Cette lettre a dû être rédigée au bruit de la mitraille, mais il n'y parait point à l'écriture toujours ferme et régulière. L'en-tête porte la date du 21 mars et c'est dans la nuit du 24 qu'une mort cruelle mais glorieuse est venue l'interrompre.

Nous conservons ce document comme un précieux souvenir de l'écrivain et du soldat dont nous pleurons aujourd'hui la mort en nous associant au deuil de sa famille et de ses amis, auxquels nous offrons nos respectueuses et sympathiques condoléances.

On ne lira pas sans émotion le billet suivant, tracé au crayon, au verso de l'un des feuillets, par une main amie nous annonçant la triste nouvelle:

Le 24 mars 1915

Monsieur le Directeur,

C'est un grand ami du Caporal Brunet qui vous fait parvenir cette lettre, à vous adressée. Elle lui a été remise aujourd'hui, retrouvée parmi les papiers de ce pauvre Edouard, car il n'est plus depuis 2 heures cette nuit. Il est tombé au champ d'honneur en brave.

Volontaire, la nuit, pour la surveillance de la pose des fils de fer pour la protection en cas de surprise de nos tranchées, il a rapporté un de ses hommes tué en travaillant, cela avec l'aide d'un homme de son escouade. Ayant laissé son fusil sur place, il est retourné bravement le chercher. Hélas une balle traitresse l'a atteint en cours de route. A son cri un homme, le même qui l'avait aidé, s'est précipité à la place où il était tombé et l'a rapporté. Malgré les soins donnés notre pauvre ami s'est éteint avec toute sa connaissance après avoir reçu les secours de la religion; il est mort en brave et en chrétien. La famille et ses amis seront dans la douleur car il était aimé, et nous pouvons le pleurer.

Recevez, Monsieur, mes sincères salutations,

R. LETERRIER
Caporal
236e d'Infanterie 23e Compagnie
Secteur postal 41

La dernière "Lettre de France" de M. Edouard Brunet

Bray-sur-Somme, 21 mars 1915

Mon cher Directeur.

Sur ma demande je suis passé au 236e Régiment d'Infanterie, c'est-à-dire de la territoriale dans la "réserve active". On parlait vaguement, au 22me, de notre renvoi à l'arrière comme régiment d'étape. Nous n'aurions propablement pas été au repos, mais nous aurions été hors de danger, loin de la ligne de feu. Cela ne m'allait pas du tout. Je tiens à faire la campagne toute entière dans un corps de marche et je serais désolé que la grande offensive prochaine ait lieu sans que "j'en sois".

Ma dernière période de tranchées comme territorial a été assez intéressante. Nous étions une section en première ligne avec le 42e Colonial. Soutiens de mitrailleuses, nous prenions la garde toutes les deux heures la nuit et toutes les 3 heures le jour.

Quant nous n'étions pas de garde nous travaillons au nettoyage, à l'entretien et à l'amélioration des tranchées et des boyaux de communication. Ils en avaient grand besoin! Nous eûmes, en effet, pendant huit jours de la pluie de la neige, de la gelée qui amenèrent des cloaques de boue, des inondations et des éboulements. Laissant le fusil, il nous fallait prendre la pioche, la pelle et l'écope—devenir égoutiers et terrassiers. Nous étions à environ 200 mètres des Boches. Mais nous tirions rarement, tandis que les coloniaux tiraillaient toutes les nuits pour empêcher les patrouilles ennemies de s'approcher trop près de nos lignes. Il y avait souvent des escarmouches entre elles et les nôtres. Un soir deux sentinelles allemandes furent enlevées dans un poste d'écoute à soixante mètres de notre tranchée. Le lendemain une des nôtres disparaissait. Peu de jours après dix marsouins sortaient par une nuit noire pour enlever un petit poste ennemi qui

(*A suivre en 3ème page*)

Marche des événements

(Suite de la 1re page)

400 verges de tranchées tombèrent ainsi entre leurs mains. Ce gain considérable assure aux Français la possession définitive de la grande route Essey-Flirey.

Tey-en-Haye, subit un affreux bombardement, sans cependant supporter aucune attaque allemande. Les lignes allemandes faiblissent à la Forêt Le Pâtre, où des mitrailleuses françaises causent de grands ravages dans les rangs ennemis.

En Alsace, les Français font des progrès sensibles dans la direction de La Louche, Schnepfen-Riethkoff et Harmannsweiler.

La bataille à l'est du conflit se développe avec lenteur: elle n'offre pas de changements importants dans les lignes respectives des armées en présence. On annonce, de Berlin une légère défaite des troupes russes dans les Carpathes. Malgré cela l'Allemagne redoute l'invasion de la Hongrie.

Un ukase impérial rappelle sous les drapeaux les réserves russes mises en retraite depuis 1900. Cette mesure apporte à la campagne russe, le secours d'une nouvelle armée toute fraiche et bien disciplinée qui vient renforcer du double l'armée active et va lui permettre de mener la bataille jusqu'à la victoire définitive.

VENDREDI 16 AVRIL

L'aéronautique militaire allemande poursuit son plan de terroriser les populations civiles d'Angleterre. A la suite de l'incursion des Zeppelins sur la côte-nord, hier, une flotille d'aéroplanes allemands attaqua aujourd'hui les villes de la côte-est de l'Angleterre particulièrement les comtés de Suffolk et d'Essex, à 36 milles seulement de la capitale. L'ennemi lança un nombre considérable de bombes sur Maldon, Heybridge, Harwich, [illegible] et Lowestoft. Aucune personne ne fut atteinte, mais les propriétés souffrirent des dommages assez élevés.

A Lowestoft, un incendie causé par des bombes éclata dans une grande cour à bois et dégénéra rapidement en une conflagration générale. La brigade de pompiers, après une dure journée de travail, fut impuissante à maitriser les flammes, qui consumèrent entièrement les scieries et toutes les dépendances.

Les dirigeables ennemis se servent maintenant de bombes incendiaires dans leurs randonnées au dessus des villes ouvertes d'Angleterre. Les dommages sont ainsi beaucoup plus sérieux. La ville de Londres appréhende toujours avec crainte la visite de ces redoutables oiseaux de proie: cependant les quelques insuccès de ces raids allemands jusqu'ici lui donne confiance que l'attaque aérienne de la capitale sera vainement entreprise.

Les bases aéronautiques de Cuxhaven et d'Emden redoublent d'activité: le comte Zeppelin en personne dirige les mouvements de la flotte aérienne qui prépare une randonnée générale en Angleterre.

Les troupes russes des Carpathes viennent de remporter une victoire décisive, entre le Stry et l'Ondava, contre les armées confédérées de l'ennemi. Dans un mouvement rapide sur Bereg les Russes supportèrent tout le choc des troupes austro-allemandes: un duel à mort s'ensuivit. Pendant de longues heures, la bataille dégénéra en une boucherie affreuse où Russes, Allemands et Autrichiens s'entretuèrent avec l'énergie du désespoir. Finalement, les Russes après une furieuse charge à la baïonnette sortirent vainqueurs de cette fournaise ardente, et dispersèrent rapidement les débris de l'armée ennemie. Cette belle victoire leur facilite maintenant l'invasion du territoire allemand et autrichien, en même temps qu'elle leur rapporte un énorme butin de guerre.

La Hongrie, par suite de cette défaite, réclame la paix, à plus grands cris. Les chefs politiques, les hommes publics s'assemblent à Budapest pour discuter les mesures d'urgence. Le peuple veut à tout prix cesser les hostilités avec la Russie.

En France, aucun combat important n'est survenu. L'offensive française consolide ses précédents succès.

Un croiseur français a détruit le pont de chemin de fer qui relie la ville de Saint-Jean-d'Acre avec les régions intérieures de la Syrie.

SAMEDI 17 AVRIL

La Russie décide de supporter pleinement l'Italie dans la réalisation de ses ambitions, pourvu qu'elle intervienne du côté des Alliés. Près de 1,500,000 hommes de troupes italiennes, massés près de la frontière autrichienne, attendent la déclaration de la guerre L'Autriche s'alarme de cette menaçante mobilisation.

Les troupes russes éprouvent mille difficultés à envahir les plaines de la Hongrie. La neige couvre encore les pentes des Carpathes, et les pluies printanières ont inondé les prairies, retardant le passage des soldats et surtout de l'artillerie. Ces troupes ont subi aussi de lourdes pertes en s'emparant des derniers défilés. Les forces austro-allemandes résistent avec plus d'énergie et combinent habilement leurs attaques. Les opérations tournent maintenant au calme, en attendant la belle saison.

Le Kaiser appelle en conférence à Cologne où à Berlin tout son état-major, les généraux des armées actives, et les principaux généraux autrichiens. La situation menaçante de l'Autriche, aux mains des Russes, nécessite une solution urgente afin de calmer le peuple et de le ramener à la confiance. La campagne d'été formera aussi un des thèmes principaux de la discussion.

A l'Ouest du conflit, les lignes françaises offrent de constantes variations de progrès. L'attaque se maintient dans la Somme, l'Argonne et la Champagne, où l'ennemi cède du terrain. Dans les Vosges et en Alsace l'avantage est plus marqué grâce à une offensive soutenue des troupes françaises.

Un avion français survole Strasbourg, cause de légers dommages et blesse des citoyens. Deux aéroplanes allemands visitent Amiens de leurs bombes. La Cathédrale leur servit de cible, car une foule de projectiles éclatèrent dans le voisinage, tuant et blessant une quinzaine de personnes.

Le port d'Enos, au nord du Golfe de Saros, éprouve un sérieux bombardement de la part de dix croiseurs de l'escadre des Dardanelles. Deux navires entrèrent dans la baie et détruisirent un camp militaire turc.

Les troupes égyptiennes rencontrent les Turcs près de Shaiba et leur infligent une écrasante défaite. L'ennemi s'enfuit en débandade abandonnant son artillerie, ses munitions et nombre de blessés et de morts.

Dix officiers anglais, prisonniers à Magdebourg, sont mis au cachot noir, comme mesure de représailles contre le traitement de l'équipage des sous-marins allemands, captif en Angleterre.

LUNDI, 19 AVRIL

L'offensive française réalise de beaux succès en Alsace-Lorraine. Elle pousse ses opérations jusqu'à 25 milles seulement du Rhin, sur les deux rives de la Fecht. Les troupes françaises s'avancent sur la rive nord et s'emparent des sommets de Burgkorpfeld, qui dominent la vallée de Schilleckerwassen. Leurs progrès sont encore plus prononcés le long de la rive sud dans la direction de Schnecfanreith, et plus particulièrement entre Fecht et Metzerol. Les Français poursuivent une série d'attaques fructueuses dans ces régions, et refoulent l'ennemi après lui avoir infligé de très lourdes pertes.

Les Allemands ripostent vainement près de Muenster où ils perdent le contrôle de la grande route de Colmar. La bataille se continue aussi à Orbey, situé à 14 milles de Colmar. Les Français enfoncent leurs adversaires et s'emparent de leurs dépôts de munitions. De violentes contr'attaques suivirent ces échecs allemands mais elles contribuèrent plus à raffermir les conquêtes françaises qu'à les compromettre.

On affirme que sur l'avis du Felt Maréchal Von Hindenburg, l'état major allemand fait enlever l'artillerie lourde, disposée en face de Verdun, pour la transférer à Cracovie.

L'Allemagne n'anticipe aucun succès sur la ligne de front en France, et abandonne tout projet d'offensive et de siège contre les forteresses françaises.

Les troupes anglaises capturent en Belgique, près de Swartelen, 200 verges de tranchées qu'elles retiennent en dépit de très fortes contr'attaques.

On annonce, avec grand éclat, de Berlin, la prise de Roland Garros, célèbre aviateur français, forcé de descendre au milieu des lignes allemandes, au cours d'une tournée d'exploration. La nouvelle n'est pas confirmée.

Les Autrichiens subissent de nouveau une séries de revers écrasants aux mains des Russes, dans le district de Mezolaborez, en Hongrie. Depuis six jours, ils luttaient vaillamment pour reconquérir leurs positions perdues. Il s'ensuivit des attaques d'une violence inouïe: plus de 16 assauts consécutifs furent livrés le même jour. Les Russes remportèrent la palme au cours d'une dernière charge à l'arme blanche qui les dégagèrent d'une terrible prise corps à corps.

Les monts Telepotch, Heloe, positions très importantes restent au pouvoir des Russes: ils dominent les plaines à perte de vue et assurent ainsi une campagne efficace. La lutte se confine maintenant à un duel d'artillerie.

Ces défaites consécutives démoralisent les Autrichiens, et le peuple hongrois est maintenant au désespoir devant l'invasion menaçante des Russes.

MARDI 20 AVRIL

Au sud-est d'Ypres, les troupes anglaises engagèrent un très violent combat pour s'emparer de la colline no. 60. Les Allemands leur firent subir de lourdes pertes avant de céder leurs positions. Poursuivant leur marche victorieuse les Anglais se rendirent maitres d'une autre colline à l'ouest de Zwartelène. Depuis la bataille de Neuve Chapelle, ce fut l'engagement le plus important sur toute l'étendue des lignes anglaises.

Les excursions des aéroplanes ennemis deviennent fréquentes dans les Flandres surtout depuis que la condition de la température s'est améliorée. Les aviateurs anglais se multiplient à pourchasser l'ennemi et à les ramener si possible au sein des lignes anglaises. Les reconnaissances abondent dans les districts de St Eloi, de Nieuport de Dixmude et de la Bassée.

Les Anglais montent à l'assaut plusieurs tranchées allemandes à la Bassée et St Eloi et après s'y être installés firent sauter les tranchées environnantes. Malgré leurs lourdes pertes les Anglais raffermissent leurs positions et se préparent à de nouveaux succès.

Sur les lignes de front, en France, aucun engagement décisif n'est survenu. Quelques combats secondaires se livrent dans la région de Soissons, puis dans la Champagne, au Tour de Paris, et à Fleury, dans la Meuse. Près de Croix des Carmes, les Français repoussent l'ennemi au delà d'Ailleycourt et protège ainsi le village d'Embermille. Dans les Vosges, l'ennemi attaqua vainement les hauteurs de Cchillecker et perdit 100 verges de tranchées près de Hartmansweilerkopf.

Les Russes accomplissent des progrès sensibles sur le versant des Carpathes. Ils se répandent en Hongrie à douze milles de Rostocki et marchent sur Gummennoye Des combats très violents s'annoncent prochainement.

La Russie, grâce à ses puissantes sociétés de coopératives, qui rendent la nation solidaire, est en état de nourrir, de vêtir et d'entretenir toute seule une armée active de dix millions d'hommes.

Au cours des dernières opérations des Dardanelles, l'Angleterre vient de perdre un sous-marin, forcé de se jeter sur la côte et détruit complètement afin d'empêcher les Turcs de s'en emparer.

Durant les engagements récents autour d'Ypres, les troupes canadiennes, placées sur la ligne de feu souffrirent de nombreuses pertes. On attend à Ottawa, la liste officielle des hommes tués, blessés et disparus.

La session fédérale est finie

Le parlement d'Ottawa a prorogé les Chambres jeudi dernier. Le vote d'un crédit militaire de cent millions, l'imposition de taxes de guerre, et le droit de franchise électorale accordé aux soldats absents ont été les principales mesures adoptées. De très graves scandales politiques ont été dévoilés touchant l'approvisionnement de l'armée.

BANQUE d'HOCHELAGA

CAPITAL AUTORISÉ....$4,000,000
CAPITAL PAYÉ........$4,000,000
FOND DE RESERVE....$3,700,000

Bureau Principal, - MONTRÉAL

DÉPARTEMENT D'EPARGNE—Intérêt au taux de 3 pour cent par an accordé sur dépots d'épargne.

EMET des "Lettres de crédit Circulaires" pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde;

ACHÈTE traites, ou argent et billet de banques des pays étrangers; et VEND des cheques sur les principales villes du monde.

AGENTS EN ANGLETERRE: The Clydesdale Bank, Ltd., Crédit Lyonnais, Compton National d'Escompte.

AGENTS EN FRANCE: Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte de Paris, Société Générale, Crédit Industriel et Commercial.

Succursale PRINCE-ALBERT, Sask.

J. E. ARPIN, Gérant

G. R. RUSSELL & FRERE

Marchands géneraux

140, 11ème RUE OUEST

Cartes Professionnelles

MÉDECINS

Dr F. Lachance

DES HOPITAUX DE PARIS

SPÉCIALITÉS: CHIRURGIE ET MALADIES DE LA FEMME

258½, *Avenue du Portage*
WINNIPEG, MAN.

Consultations de 2 à 5 p.m.

Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.

Dr. H. TOUCHETTE
DUCK LAKE

HEURES DE BUREAU
De 9 à 12 hrs a.m. et de 1 à 6 hrs p.m.

CONSULTATIONS À LA MAISON
A toute heure du soir.

Dr P.E. Lavoie

MEDECIN CHIRURGIEN

MARCELIN, - - SASK.

Dr DesRosiers

MÉDECIN-CHIRURGIEN

Bâtisse STANDARD TRUST
Coin 3e Avenue et 22e Rue

Heures de bureau: 2 à 6 p. m.
TEL. 1330

SASKATOON, - SASK.

Docteurs Strong & McMillan

Gradués de l'Université McGill

Spécialistes en chirurgie, maladies de la femme—Rayons X.

Bureaux:
En face du Bureau de Poste
AVENUE CENTRALE
Tél. 569 Prince Albert

L. E. MYLKS, M.D. C. M.

Etudes spéciales sur les maladies nécessitant une opération

Toutes les opérations sont exécutées à l'Hôpital de la Ste Famille

Bureau: 905 Avenue Centrale

Hon. Wilfrid GARIEPY, K.C.
Louis MADORE, B.C.L.
G. Gillespie DUNLOP

GARIEPY, MADORE & DUNLOP

AVOCATS ET NOTAIRES

155 Jasper Est, Edmonton Alta

M. Gariépy sera au bureau chaque jour de 9 hrs, à 11 h. du matin.

Meilleurs remèdes et moins cher

Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.

Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.

De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.

Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore mais.

Vous payez moins cher.

The Rexall Drug Store

Chas. McDONALD

Pharmacien et Opticien

Avenue Centra Prince-Albert

PENSIONNAT DES RELIGIEUSES DE LA PROVIDENCE, A ST.LOUIS, SASK.

Programme du Département de l'Education.—Enseignement efficace du français.

On accepte aussi les petits garçons pour préparation à la première communion.

S'adresser à la

Mère Supérieure
ST. LOUIS, SASK.

Cartes d'affaires.

ASSURANCES

MARCELIN

Bois de construction de toute sorte. Beau bois de Colombie, Portes, Chassis, Papier à Couvertures (dalles), Pieds d'escaliers tournés prêts.

Conditions faciles.
Venez me voir à mon bureau.

J. A. BOYER
Propriétaire

J. E. FORTIN

ARCHITECTE

CHAMBRE 403

Batisse Kerr

RÉGINA, - SASKATCHEWAN

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE

The BANKS STUDIO

Successeur de Chisolm Studio

ARTISTE PHOTOGRAPHE

Travaux exécutés promptement
Agrandissements de photographie
Attention aux commandes par la poste

46 EST, HUITIEME RUE
Prince Albert, Sask.
Téléphone 642 Boite postale 132

Cartes Professionnelles

AVOCATS ET NOTAIRES

BUREAU: TEL. MAIN 1554 — RÉSIDENCE: TEL. MAIN 1832

J. A. BEAUPRE

AVOCAT, NOTAIRE, Etc.

BUREAU:
CHAMBRE 312, BLOC McINTYRE
WINNIPEG, MAN.

ALF. GRAVEL, LL. L. — EMILE GRAVEL, [illegible]

Gravel & Gravel

AVOCATS ET NOTAIRES

BUREAUX: MOOSE JAW, Saskatchewan; GRAVELBOURG, Sask.

J. E. LUSSIER

Avocat, Procureur et Notaire

ROSTHERN, Sask.

Gradué de l'Université Laval de Québec

Téléphone 337 Casier Postal 515

A. E. Philion

Avocat et Notaire

Bureau: Chambre 11 Knox Block
Avenue Centrale. PRINCE-ALBERT, Sask.

LINDSAY & MUDIE

AVOCATS, PROCUREURS ET NOTAIRES

Bâtisse de la Banque d'Ottawa
PRINCE ALBERT, - - Sask.

Tél. 727 Casier Postal 732

POUR FUNÉRAILLES:

Schriner & Co.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres

Ambulance privée

Bureau et Chambre Ardente:
Harphill Block, coin 10e Rue et 2e Ave Est, Prince Albert, Sask.

Bureaux ouverts jour et nuit.
Prompte attention aux clients. Prix Modérés

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

(Suite de la 1ère page)

s'était installé à l'abri d'un gros arbre. Le coup allait réussir quand une sentinelle boche ayant aperçu cinq des nôtres à deux mètres d'elle se mit à pousser des cris et à fuir vers le poste. L'adjudant qui commandait la patrouille le poursuivit à coup de révolver. Elle fut blessée, mais l'alarme était donnée. Les dix marsouins furent obligés de regagner nos tranchées, en rampant, sous une grêle de balles.

Le dernier jour nous subîmes un violent bombardement pendant deux heures. Un seul obus tomba chez nous, devant un de nos abris. Deux hommes furent blessés légèrement. Des bombes incendiaires éclatèrent aussi sur le talus, en face de mon terrier, dans lequel je lisais tout haut, à deux camarades le communiqué russe. La dernière était tombée à deux mètres de nous avec un bruit terrible, en répandant une grande clarté dans la tranchée envahie par l'ombre du soir, nous nous regardâmes, graves, silencieux, immobiles et un peu pâles avec la conviction que s'il en arrivait une autre elle nous tuerait tous les trois. Mais cette "autre" ne vint pas. Quelques jours avant notre arrivée aux tranchées de Monchy un boche s'était rendu aux coloniaux. Parlant très bien français il leur dit: "J'avais un camarade qui voulait se rendre avec moi, mais il a eu peur des coups de feu. Vous tirez trop, sans cela beaucoup d'entre nous viendraient se constituer prisonnier comme moi. Nous en avons assez de la guerre... Trop de mauvais traitements, trop de privations... Il y a eu, même, parmi nous un commencement de rébellion, à la suite duquel deux ou 3 officiers ont été fusillés!"

Précieuses révélations qui prouvent que si l'armée allemande est merveilleusement et supérieurement outillée et équipée, il lui manque maintenant ce qui complétait au début de la guerre sa grande et irrésistible valeur combattante de machine à écraser, à broyer, à vaincre. Son ressort moral est définitivement brisé. Les soldats du Kaiser manquent d'allant, d'entrain, de confiance, tandis qu'à l'heure actuelle ce ressort moral qui décide de la victoire est devenu chez les nôtres d'une magnifique trempe sans une paille, sans une fêlure. Et pourtant nous avons subi au commencement de la campagne quelques pénibles revers et la lutte est devenue lente, opiniâtre, lutte de détail sans batailles grandioses, ni chocs enivrants, lutte sous terre au lieu d'être au grand soleil. Il nous a fallu acquérir des qualités passives techniques, prosaïques qui n'étaient pas dans notre tempérament national (patience, prudence, persévérance) tandis que celles qui nous avaient valu pendant des siècles une supériorité militaire incontestée restaient inemployées, élan, bravoure, audace. Joffre a demandé au fier coq gaulois de devenir l'humble taupe pour "grignoter" l'armée allemande au lieu de la déchiqueter à coups de becs. Dure et difficile métamorphose, obtenue cependant grâce à la miraculeuse souplesse de notre race...

Lorsque mon changement de corps m'eut été accordé par le général de Castelnau, commandant la 2ème armée, je me mis en route pour le rejoindre, avec un soldat père de six enfants renvoyé dans son foyer et un alsacien dirigé sur le corps expéditionnaire du Levant en formation en Algérie. Nous nous séparâmes à la gare régulatrice de Creil. Le surlendemain après un assez pénible voyage en chemin de fer et 17 kilom. de route à pied, j'arrivai très fatigué à Bray-sur-Somme, où cantonnait le 236e Régiment d'Infanterie. Mais le 236e était depuis deux jours dans les tranchées, à Carnoy! J'étais obligé d'aller l'y trouver. Je "cassai la croûte" avec quelques camarades réjoignant comme moi, leur corps.

Quel plaisir d'être assis devant une table recouverte d'une nappe, de manger dans une assiette, de boire dans un verre fin, de regarder aller et venir la servante accorte et proprette, de se replonger en un mot quelques heures dans la paix, la propreté, la civilisation.

Le lendemain j'arrivai à Bray-sur-Somme après avoir fait 17 kilomètres à pied avec une douzaine de camarades, regagnant comme moi leur régiments 236e, 329e, 129e, 22 le, etc. car il y a beaucoup de troupes sur ce point du front à 6 ou 8 kilomètres d'Albert et à 18 kilomètres de la Boisselle où de violents combats se sont récemment livrés entre les troupes anglaises et les troupes allemandes.

A Bray nous cassâmes la croûte avant de rejoindre notre régiment depuis 3 jours aux tranchées à Carnoy.

A la nuit tombante je pris à la ferme de Broulay le long boyau menant aux tranchées. Dans l'obscurité, de l'étroit boyau, je marchai plus d'une heure et demi, heurté, balotté, cahoté,.......

La Soeur de Charité

Voici une page charmante extraite d'un livre récent:

Sœur Gabrielle, dont M. Eydoux-Demians nous trace ici le fidèle portrait dans ses "Notes d'une infirmière", c'est bien la sœur de charité de nos hôpitaux.

Nous la reconnaissons chez nous au même sourire de bonté, à la même délicatesse de sentiments et à la même grandeur d'âme. En temps de guerre le sublime de l'héroïsme lui est d'autant plus facile qu'elle le pratique toute sa vie au chevet de toutes les détresses. La guerre ne fait que mettre en plus vive lumière d'inlassables héroïsmes qui fleurissent toujours bien en terre française. Le monde veut l'ignorer, mais la sœur de charité reste l'une des plus pures gloires de l'Eglise catholique et la fine fleur de noblesse d'une nation.

"J'étudie avec émotion, écrit donc M. Eydoux Demians, l'admirable vision d'âmes que composent la Sœur de Charité et le soldat blessé. Cette vision entrait toujours, comme élément naturel, dans nos tableaux de guerre, et voilà que nous la retrouvons,—presque miraculeusement,—en cette lutte suprême de 1914!

Sœur Gabrielle, qui dirige ma salle, tout arbitre qu'elle soit par son nom d'archange, est fille d'un général, je le sais. Elle avait trois frères sous les drapeaux. L'aîné, tout jeune capitaine, vient de mourir au champ d'honneur. J'ai appris par hasard les détails de cette mort. Le capitaine X...., couvert de sang que répandaient déjà trois blessures, combattait encore depuis plusieurs heures à la tête de ses hommes, quand il fut atteint d'une balle en plein front. Il tomba en criant: "En avant! En avant! Ne reculez pas; c'est mon dernier ordre."

Sœur Gabrielle a été informée, la semaine passée, du deuil glorieux qui la frappait. Autour d'elle, personne n'a pu deviner sa douleur. Peut-être son sourire pour les malades a-t-il été, ce jour-là plus compatissant, plus tendre, à cause de la pensée de celui qui avait enduré seul, dans la forêt des Vosges, la minute de suprême agonie. Mais si compatissante que sache être sœur Gabrielle, jamais elle ne va jusqu'à la faiblesse et l'amollissement. Sa manière évoque avec les soldats est un je ne sais quoi d'angélique, de maternel et d'avril tout à la fois. Ces hommes qui lui arrivent de tous les points de l'immense et terrible champ de bataille deviennent immédiatement "ses enfants" (et il n'est pas de mère dont la sollicitude soit plus prévoyante et plus dévouée), mais elle n'oublie jamais leur titre sacré de "soldats". Elle ne doit pas amollir leur sensibilité, elle le sait. Elle se reconnaît, au contraire, l'essentielle mission de soutenir secrètement leurs forces morales, pour affronter maintenant, après le feu, la salle d'opération, l'épuisante souffrance journalière, la mort peut-être qui guette toujours les proies, dans cette salle de quatre-vingts lits, réservée aux grands blessés.

Sœur Gabrielle voudrait les sauver tous. Quelle tâche! Quelle lutte! Elle est debout jour et nuit. Les infirmiers ont ordre de la réveiller au moindre symptôme inquiétant, et avec le véritable élan maternel, celui qui aide à surmonter les plus écrasantes fatigues, elle revient, inlassable, aux chevets douloureux. Dans les demi-ténèbres de la salle, elle prépare hâtivement le sérum qui prolongera la vie; elle fait la piqûre; elle dit les douces paroles nécessaires à ceux qui souffrent ainsi dans la nuit. Il est une heure, deux heures du matin. Quand sonneront quatre heures, la nuit sera terminée pour elle. Perdue dans la longue file des cornettes blanches, elle se rendra à la chapelle et y puisera pour vingt-quatre heures encore la force de mener cette vie surhumaine. Voilà "une âme véritablement maîtresse du corps qu'elle anime". Elle est mince et frêle, gravement atteinte, dit-on; elle était bien malade il y a un mois. Quand on lui parle de sa santé, elle vous interrompt avec un peu d'impatience: "Nous nous sommes donnés corps et âme, pour nos vœux. Durer un peu plus ou un peu moins n'a aucune importance. L'essentiel est de remplir sa tâche. D'ailleurs, ajoute-t-elle, en désignant ses malades, ils ont sacrifié leurs vies pour la France, il est tout naturel que, s'il le faut, nous sacrifions les nôtres pour les soigner."

Et vraiment, à vivre dans cette atmosphère, on arrive, en effet, à trouver naturel cet héroïsme réciproque. Eux, les héros,—le soldat français et la Fille de Charité,—n'ont pas besoin de se donner d'explications, de se faire des phrases pour se comprendre. Il existe véritablement entre eux, pardessus les différences de classes et de vies, une intimité d'âme réelle et touchante. Quand elle passe, muette et de son pas rapide, devant les longues rangées de lits où l'on souffre tant sans se plaindre, ils savent bien qu'elle n'a pas le temps de s'arrêter auprès de chacun d'eux, avec ces mots que la souffrance semble appeler, mais qui risquent de la rendre plus vite et moins noblement supportée. Ils savent aussi qu'elle sera là dès que sa présence deviendra nécessaire, et que si, dans le secret, son cœur de femme les plaint, incessamment, son cœur de Française tressaille d'orgueil devant eux.

A nous, quand ils n'entendent pas, elle nous parle de "ses enfants" sans contrainte, avec toute son admiration et toute sa pitié: "Ah! si vous saviez comme ils sont courageux. Il faut les suivre jour et nuit comme moi pour s'en rendre compte, les voir arriver dans la salle d'opérations, bravement, le sourire aux lèvres, sur la civière. Il faut les voir mourir aussi..."

Les yeux de sœur Gabrielle se remplissent de larmes à la pensée de tant de jeunes vies qui s'éteignent —qui s'éteindront, hélas!— dans ses bras.

Il faut vraiment que cette femme, jeune et faible, porte en elle une surnaturelle énergie pour supporter sans jamais faillir le terrible poids des souffrances qui meurtrissent son cœur silencieux, en torturant sans trêve autour d'elle la chair de nos soldats.

Les blessés sont malhabiles à lui exprimer leur reconnaissance. Mais ils savent bien qu'elle devine ce qu'ils éprouvent, rien qu'à la manière timide et répétée dont ils lui disent: "Merci", à la confiance avec laquelle ils lui communiquent leurs lettres, les nouvelles reçues de leurs familles, à l'empressement qu'ils mettent à lui rendre mille petits services, dès qu'ils vont mieux et surtout au respect, au respect touchant rempli d'étonnantes délicatesses, dont ils n'oublient jamais de l'entourer, même dans les moments de plus cruelle douleur.

En s'adressant à sœur Gabrielle, ils n'emploient jamais les formules banales qu'ils ont avec les autres infirmières: "Vous, allez vous fatiguer. Vous en faites trop." Non, la Sœur est un être immatériel à qui l'on n'oserait pas rappeler les communes faiblesses de l'humanité. Mais, quand ils la regardent passer, avec ses yeux purs largement cernés de fatigue, sa démarche lasse et son inaltérable douceur, je les entends souvent murmurer: "On devrait la décorer!"

Plomberie, Chauffage et Couvertures
Ingénieurs et Entrepreneurs

PLOMBERIE SANITAIRE
VENTILATION
CHAUFFAGE A VAPEUR et a EAU CHAUDE



CHAUFFAGE a AIR CHAUD
APPAREILS à GAZ
CORNICHES
ABAT-JOUR (Skylights)
COUVERTURES en METAL et en GRAVIER

LA CIE CHARETTE, KIRK LIMITEE
ST. BONIFACE, - (Manitoba)
Phone Main 7317-7318 - - - - Boite Postale 199
Plans, Spécifications et estimés Fournis sur Demande
J. A. CHARETTE, Gérant Général.

Aux membres du clerge
Bronzes, Orfèvreries, Ornements d'Eglise, Autels, Bancs, Ameublements et Cloches. Cierges, Huile de Sanctuaire, Vin de Messe, Livres de Prières, Chapelets, Articles de Piété.
STATUES, CHEMINS DE CROIX, CRECHES, ETC. DE NOTRE FABRICATION.
Winnipeg Church Goods Co.
Limited
226 RUE HARGRAVE WINNIPEG



DESMARAIS & ROBITAILLE Ltée
19 et 21 Notre-Dame Ouest, Montréal, P.Q.
Marchands d'Ornements d'Eglise, Vases Sacrés, Bronzes, Statues, Chemin de Croix, etc
Articles religieux, Livres de piété, Images, etc.
Spécialité : Confection de bannières drapeaux, etc., pour Congrégation ou sociétés.
Vin de messe, Huile d'olive, Cierges, Encens, etc.
Catalogues envoyés sur demande.

... Venez chez ...
A. C. HOWARD
909, AVE CENTRALE, Prince-Albert
Venez voir nos Lits, Matelas et Sommiers. Cette semaine—grande réduction de prix.
Une attention spéciale est accordée aux communautés religieuses

Feuilleton du Patriote de l'Ouest — No. 26

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

...Et nous reverrons peut-être le canot, Jordic, François et Jean, qui s'attardent.... Braves gens, bonnes gens, gens du Croisic, de Bourg-de-Batz et du Pouliguen, à vos barques. Au secours du capitaine Rex, contre le traître, pour la France.

IV

"DE PROFUNDIS"

Bientôt toute une flotille eut pris la mer.

Les voiles blanches, les voiles bleues, les voiles vertes s'ouvrirent comme des ailes et s'arrondirent au vent. Il y avait la *Paludière*, et la *Blanche-Nef*, et la *Jeanne-Marie*, et la *Guérandaise*, et d'autres, et d'autres. Toutes étaient pleines comme des grenades ouvertes. Elles s'avançaient en bel ordre, rangées en triangle, tel un vol de cigognes. En tête marchait la *Belle-Croix*, qui emmenait M. le recteur en chape noire. Le bedeau portait la croix, et deux clercs tenaient l'ascensoir et l'eau bénite. Anna, Marianne, Reine et les petits avaient pris place dans les deux barques suivantes. Les braves gens emportaient avec eux des pics, des leviers, des cordes. Les gendarmes eux-mêmes suivaient la foule. Et les cloches à toute volée sonnaient sur le rivage. Hommes et femmes récitaient le chapelet pour les âmes en détresse.

En une heure l'on fut à la Roche Brodée. La journée s'avançait.

Tout l'îlot fut fouillé jusqu'aux moindres recoins. Les anses, les trous d'eau eux-mêmes furent explorés aux alentours. Les épieux remuaient le sable. Rien.

Tout à coup un cri jaillit.

—Un corps au large!

La foule anxieuse se porta de ce côté-là. Anna, Marianne tremblaient de reconnaître l'un des chers disparus; mais ce n'était que le cadavre d'un Anglais abattu par Daniel Conty ou tué là-bas sur la *Reine des Mers*. Les Bretons voulaient le rejeter dans les flots. Le prêtre s'interposa.

—C'est un soldat, dit-il, mort pour son pays. Que Dieu punisse les félons et les lâches: mais paix soit à tous les braves!

Une fosse fut creusée dans le sable, on y ensevelit l'étranger. A mi-voix, le recteur récita les prières des morts. Déjà les pêcheurs s'étaient éloignés. Marianne les avaient conduits jusqu'à la plateforme. Plusieurs des plus hardis avaient escaladé l'arche et fouillaient des yeux l'horizon, du côté du large. Ils n'apercevaient point de canot, et un grand découragement saisit la femme du vieux Jordic. Reine et sa nourrice pleuraient silencieusement.

—Ah! dit Marianne, c'est pour ceux-là surtout qu'il faut prier!... Ils seraient déjà revenus s'ils n'étaient morts. C'est l'Anglais que le canot a emporté vers l'océan... Ayez pitié de nous, mon Dieu!

Les pêcheurs branlaient la tête. M. le curé retira sa barette devant la croix que brandissait le bédeau. Et sa voix s'éleva, au nom de ceux qu'ensevelissait sans doute la mer profonde:

—*De profundis clamavi ad te Domine*....

Le clerc balançait régulièrement l'encensoir, d'où s'échappait à chaque extrémité de sa course une volute de fumée bleue; la foule répondait en chœur:

La psalmodie puissante et lugubre montait dans le grand ciel clair, élargissant à l'infini sur la mer ses ondes sonores et ses vagues mélodiques, accompagnées de la plainte innombrable et du sanglot sourd de tous les flots.

Et voici que tout à coup, des entrailles mêmes de la terre, des voix répondirent, étouffées et lointaines:

—*Si iniquitates observaveris Domine; Domine, quis sustinebit?*

Tous ces Bretons agenouillés se levèrent en proie à une soudaine et religieuse épouvante! Des hommes étaient là sous leurs pieds, on le leur avait dit, ils étaient venus pour les délivrer. Et cependant, en entendant ces voix qui sortaient de la terre comme d'une tombe, le frisson de l'au-delà soulevait leurs cheveux, faisait claquer leurs dents, bouleversait toute leur âme de Celtes nourris de légendes et de superstitions pieuses ,comme si leur prière, perçant les voûtes des enfers, suscitaient du fond du gouffre de la mort des âmes revivifiées.

La voix du prêtre, forte encore, mais frémissante, attaqua le quatrième verset, au milieu d'un silence de surnaturelle horreur.

Les voix mystérieuses répondirent encore!

La multitude entière se signa; une fumée de terreur brouillait tous les yeux.

Mais la Marianne criait:

—Ils sont là... Je l'avais dit! Ils sont là, le maître, et Yves, et Laura peut-être, et M. Frézal.... Mademoiselle Reine, n'avez-vous pas reconnu les voix?

Reine pleurait sur ses mains jointes.

—J'ai reconnu *la sienne*, répondit-elle, prête à perdre à nouveau le sens.

—Hélas! hélas! murmurait la foule. Non, ce n'est pas eux, ce sont leurs âmes!

Et, courant le long des rampes, affolée, tragique, les deux mains en porte-voix, Marianne appelait vers la terre:

—Capitaine!... Yves!... Yves Guilheu, m'entends-tu!...Je suis là, C'est moi!... Ah! pourquoi François n'est-il pas avec nous?

(A suivre)

LE PERE LACOMBE

L'Action Sociale **reproduit l'extrait suivant d'un article du** ***Calgary Herald,*** publié il y a quelque temps:

"A ceux d'entre nous familiers avec l'histoire de l'Ouest, c'est une source de plaisir que de pouvoir se dire que quand le Père Lacombe, ce pionnier des missions catholiques romaines des grandes plaines, sera appelé au repos éternel, il laissera derrière lui un monument tangible sous la forme de la splendide maison de Midnapore, entièrement bâtie et meublée par ses efforts.

"En autant que l'Ouest Canadien est concerné, le Père Lacombe est une des plus merveilleuses figures de l'époque. Peu se disent peut-être qu'il vint en ce pays en 1849 avant que la plupart d'entre nous fussent nés. Non pas prédicateur seulement, il consacra des années de sa vie à soigner les maux physiques de ses ouailles, tant Indiens que blancs. Il fut le curé de la première paroisse de sa foi à Winnipeg; quelques semaines plus tard il occupa le même poste à Calgary.

"Homme de grands talents, il eut pu s'élever à un poste important dans son Eglise, mais il préféra se donner aux humbles, aux parias, au pauvre Indien malade et au colon solitaire de la prairie. Il prépara la voie à l'Eglise Catholique en ce pays.

"Ce ne sera pas long maintenant que la mort nous enlève le Père Lacombe. Parlant à ceux-là qui célèbrent son anniversaire de naissance à Midnapore, il disait que c'était probablement la dernière fois qu'il leur parlait. Entouré des fidèles religieuses qui prennent soin de ses protégés, il vit ses derniers jours dans cette maison, la dernière œuvre qu'il édifia, et où tous catholiques ou protestants, lui souhaitent la paix jusqu'à l'heure de l'appel."

Que le désir de toute la France soit enfin entendu!

Voici une significative dépêche de Rome en date du 12 avril:

"On commente fort la présence ici, de M. Gabriel Hanotaux, ancien ministre des Affaires Etrangères de France. Il a, plus tard, rendu visite au Pape et au secrétaire d'Etat.

"On croit dans cette ville que des négociations tout à fait non officielles, peut-être, s'engagent dans le but d'amener un accord entre la France et le Saint-Siège.

"Par l'entremise de la France, croit-on, le Vatican espère influencer la Russie quand à la façon dont elle traite les Polonais catholiques. L'attention du Saint-Siège a été attirée par une autre question. Un rapport publié à Rome porte que la Russie dans le cas d'une victoire "ne se contentera pas de Constantinople mais réclamerait la Terre Sainte, parce qu'environ 50,000 Russes la visitent annuellement."

C'est le désir de toute la France que soient incessamment reprises les relations diplomatiques avec le Saint-Siège, rompues par l'infâme loi de séparation. Il n'est pas possible qu'après la guerre se continue le même régime odieux de la franc-maçonnerie.

Paris durant la guerre: prière et charité

De M. François Veuillot dans une lettre à l'*Action Sociale*:

"Oui, Paris, la cité dont on disait naguère que c'est une ville qui s'abandonne aux plaisirs et qui se livre aux démonstrations tumultueuses, Paris est surtout, en ce moment, une ville où l'on prie. Si l'on mesurait des colonnes inégalement élevées, les diverses manifestations de l'activité parisienne, les deux sommets culminants désigneraient, au-dessus des affaires et du plaisir, et surtout bien au-dessus de la politique, la prière et la charité.

"Jamais les bourses n'ont été plus largement ouvertes; il n'est point d'appel à la charité, qui ne réveille immédiatement les échos les plus puissants et les plus étendus. La *Croix* demandait récemment à ses lecteurs de lui fournir les ressources suffisantes pour procurer des chapelles portatives aux prêtres-soldats, qui peuvent obtenir la permision de célébrer la messe. Il n'y en a forcément qu'un petit nombre à bénéficier de cette faveur: plus de 150,000 francs recueillis au premier appel leur en donneront les moyens. Quelques jours plus tard, Maurice Barrès annonçait, dans l'*Echo de Paris* la fondation d'une grande œuvre d'assistance au profit des mutilés de la guerre: en deux semaines, il a reçu plus de 600,000 francs. Le comité de secours national et la Croix-Rouge française ont déjà répandu des millions, et les offrandes qu'ils continuent de recevoir leur permettront de poursuivre en sécurité leur mission. Et, si je voulais simplement énumérer les œuvres multiples et diverses que la charité française entretient en ce moment, une page entière de ce journal y suffirait à peine: on calcule que la guerre en a créé, reconstitué ou tranformé plus de deux mille.

Les âmes charitables ne donnent pas seulement de leurs bourses: elles paient aussi, et très largement, de leurs personnes. Ces œuvres nouvelles ou renouvelées ont besoin d'une foule d'auxiliaires: elles n'ont que l'embarras du choix. Il y a pléthore d'infirmières pour les ambulances, voire pour les hôpitaux de typhiques: et des compétences indiscutables, de généreuses bonnes volontés se trouvent sans emploi.

L'hommage national de la France au Sacré-Coeur

La consacration officielle que le Sacré-Cœur a demandé à la France, par la Bienheureuse Marguerite Marie suppose un autre état d'esprit que celui qui prévaut encore dans les sphères gouvernementales, mais le bon esprit est en marche.

"La France, écrit M. l'abbé Coubé, se tourne de plus en plus vers Dieu, elle pousse vers le ciel un cri qui domine le bruit du canon: "Cœur de Jésus, j'ai confiance en vous!" Elle a les yeux fixés sur Montmartre, sur la sainte montagne d'où lui viendra le secours: "*Oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi.*" Elle veut y honorer le Christ qui aime les Francs".

Un apostolat à exercer

L'œuvre du timbre cachet du Sacré-Cœur renferme un apostolat que tout âme catholique et française se plait à exercer au sein de son entourage.

Il a pour motif principal le drapeau national canadien-français aux armes du Sacré-Cœur, avec cette touchante imploration en exergue: "Cœur de Jésus—Notre Roi—Sauvez notre patrie—Le Canada français!"

Le Timbre-cachet du Sacré-Cœur est mis en vente au profit des Canadiens-Français d'Ontario, aux prix de 35 cts le cent, $1.25 le 500 et $2.50 le mille, le tout franco de port, à la Librairie Franco-Canadienne, à Prince Albert, Sask.

Arborons partout, avec fierté, l'emblême sauveur du Roi d'Amour! "Il faut qu'Il règne" sur nos sociétés malades de paganisme et d'irréligion. Il le veut, le Divin Maitre, et nous le désirons tous avec Lui! Propageons largement le "Timbre-cachet du Sacré-Cœur": c'est Celui qui aura vraiment la vertu d'abréger pour notre pays et l'univers entier les horreurs de la grande guerre dont gémit le monde.

L'opinion d'un sénateur de l'Ontario sur la question de langues

Le sénateur Edwards a parlé au nom des Anglais bien pensants lorsque devant ses collègues du sénat il a pris la défense des écoles bilingues de l'Ontario.

"Ceux, dit-il, qui croient que l'unité est impossible au Canada tant qu'on ne parlera pas une langue unique se trompent. La Suisse a trois langues officielles, et les Suisses forment un des peuples les plus unis du monde. Le Canada a plus de promesses d'avenir en contenant deux races distinctes qui parlent deux langues qu'en n'ayant qu'une seule race et une seule langue. Les Canadiens-français ne sont pas hostiles à l'anglais qu'ils parlent et qu'ils cultivent. Cependant, tout en cultivant la langue anglaise ils désirent conserver la langue française. Dans la province d'Ontario, le sentiment semble être de ne permettre aux Canadiens-français que le moins de français possible dans les écoles".

D'après le sénateur Edwards, le règlement No 17 rend l'enseignement du français pour ainsi dire impossible dans les écoles. Il est d'avis que dans les provinces d'Ontario et de Québec les deux langues devraient être enseignées aux enfants.

La Législature d'Alberta prorogée

La troisième session de la Législature d'Alberta, vient de cloturer ses travaux. Son Honneur le Lieutenant Gouverneur Bulyea a prorogé la Chambre samedi dernier, le 17, avec tout le cérémonial usuel.

La Saskatchewan possède présentement un tiers du blé du Canada

Le Bureau des Statistiques Fédérales, à Ottawa, publie un rapport intéressant qui démontrent la quantité de blé encore disponible dans tout le Canada, à l'heure présente: 79,130,593 minots sont renfermés dans les élévateurs, et 29,554,000 minots sont encore entre les mains des cultivateurs. De ce dernier montant la Saskatchewan en possède plus d'un tiers, soit 10,289,000 comme l'indique le tableau suivant:

Blé entre les mains des cultivateurs du Canada.

	Minots
Saskatchewan	10,289,000
Alberta	7,215,000
Manitoba	5,791,000
Ontario	5,297,000
Ile du Prince Edouard . .	461,000
Québec	277,000
Nouvelle-Ecosse	89,000
Colombie Anglaise	74,000
Nouveau Brunswick . . .	61,000

Le Canada est notre patrie

Il n'est pas de meilleurs Canadiens que les Canadiens français, a déclaré M. le sénateur Béique, ils n'ont pas d'autre patrie que le Canada. Et tandis que leur compatriote de langue anglaise conserve le désir de se rendre en Angleterre, en Irlande ou en Ecosse, pour aller "at home," comme il dit, le Canadien français, lui ne songe pas à d'autres pays que le sien, et ceux à qui la fortune permet d'aller visiter la France, ne disent pas alors qu'ils s'en vont "at home," ils n'ont pas d'autre patrie que le Canada.

Cette résolution de la Législature de l'Alberta

L'adoption unanime à la Législature de l'Alberta de la résolution Michener contre l'enseignement bilingue "sous quelque forme que ce soit", a créé une émotion assez vive chez la population française d'Edmonton.

Au cours d'une assemblée des Franco-Canadiens de la capitale, convoquée pour l'élection des officiers de la société St Jean Baptiste et qui porta à la présidence M. le Dr Jos Boulanger, l'Hon. Wilfrid Gariépy, membre du cabinet provincial, a fourni des explications qu'il est à propos de consigner pour limiter, aujourd'hui et *désormais,* le sens de cette résolution qui pourrait facilement devenir une arme d'offensive contre le français aux mains de nos adversaires.

Voici ce qu'en dit le *Progrès Albertain* du 15 avril:

"Mercredi, le 31 mars, une résolution présentée par M. Michener, le chef de l'Opposition, avait été adoptée à l'unanimité par la législature provinciale. Cette motion étant un endossement de la politique du gouvernement sur l'enseignement bilingue, ne comporte rien de nouveau.

"Pour éclairer davantage la situation, le Dr Blais demanda l'opinion du bureau exécutif de la Société sur la portée de la motion Michener. Invité, l'hon. Wilfrid Gariépy expliqua la motion, et fit de ces déclaration qui, provenant d'un ministre, engagent tout le Cabinet.

"M. Michener avait proposé, secondé par M. Wedenheimar: *que cette chambre se prononce comme étant opposée au bilinguisme sous quelque forme que ce soit dans le système scolaire de la province d'Alberta et comme étant en faveur que la langue anglaise soit la seule langue qui puisse être employée comme médium d'enseignement dans les écoles d'Alberta, toute réserve faite des dispositions de toute loi à ce sujet actuellement en vigueur dans la province d'Alberta.*"

"Le chef de l'Opposition déclara que par sa motion il voulait montrer que le parti conservateur est unanime à supporter le programme du Gouvernement et de l'honorable M. Boyle sur l'éducation.

"Nous ne voulons pas de question des écoles dans l'Alberta", s'écrie M. Gariépy, "j'ai pleine conscience de mes devoirs et sur la proposition Michener j'étais préparé à prononcer un discours pour la revendication de nos droits nationaux, n'eut M. Michener luimême déclaré que sa motion n'était qu'un endossement de la politique scolaire du ministre de l'éducation. "L'hon. M. Sifton, après les déclarations du chef de l'Opposition, répondit qu'il serait difficilement justifiable de soulever aucune objection quand le chef conservateur lui-même exprimait sa confiance dans notre système scolaire.

"Cette motion ne change rien à la loi. C'est plutôt une confirmation du système actuel et un engagement tacite des deux partis pour que la section 136 soit maintenue indéfiniment.

"Cette section définit les droits de l'enseignement du français et aussi de langues autres que l'anglais. Elle fut d'abord introduite dans les statuts des territoires du Nord-Ouest, en 1891, et faisait partie de notre loi scolaire en 1905 quand l'acte d'autonomie fut adopté."

CANTAL, Sask.

Depuis plusieurs années le besoin d'une nouvelle église se fait sentir à Cantal. Mais une grosse dette sur l'ancienne, les mauvaises récoltes se succédant; tout ceci était un obstacle sérieux aux projets d'une nouvelle construction. Depuis trois ans, la paroisse a payé toutes ses dettes et déjà elle a quelque chose pour le nouveau temple qui doit s'élever dans le courant de l'été.

L'assemblée a été paisible et nous fait honneur. Certainement les quelques sacrifices que cela nous imposera, Dieu saura nous en récompenser, dans son nouveau palais plus digne de Lui. Il nous protégera, protégera nos récoltes si nous savons toujours lui être fidèles. Je me plais à le dire grâce à la bonne entente entre les paroissiens et l'union parfaite avec l'autorité ecclésiastique, toute difficulté disparait. Tel fut le résultat de l'assemblée de dimanche dernier à l'école du village.

—Etaient de passage à Cantal: MM. les abbés A. Benoit, de Régina, N. Poirier de St Maurice, C. Poirier, de Courval, A. Ferland de St Antoine et MM. les abbés Thibault et Huot

FAITES FAIRE VOS IMPRESSIONS EN BON FRANÇAIS

Envoyez-nous la matière que vous désirez faire imprimer et nos rédacteurs feront toutes les corrections nécessaires. C'est le seul moyen de vous assurer des impressions françaises impeccables

Il ne coûte pas plus cher de faire faire cet ouvrage d'une manière parfaite—il s'agit tout simplement de confier votre commande à une imprimerie qui en fait une spécialité.

LE PATRIOTE DE L'OUEST est outillé pour faire toutes les impressions dont vous avez besoin.



Circulaires

Cartes d'affaires

Entêtes de lettres

Etats de comptes

Enveloppes

Factures et

Formules de tous genres



Nos prix sont modérés



Accents français sur tous nos caractères de fantaisie.

Nous nous chargeons aussi de la traduction française ou anglaise

Estimés fournis sur demande

Une attention spéciale est accordée aux commandes par la poste



Le Patriote de l'Ouest

Dpt. des Travaux de ville

Téléphone 683

PRINCE-ALBERT - SASK.

Un cadeau de $100. en argent

Voilà la chance exceptionnelle que vous offre LE PATRIOTE DE L'OUEST dans le concours populaire d'abonnements qui est ouvert depuis le 24 décembre 1914

VOULEZ-VOUS EN PROFITER?

METTEZ-VOUS A L'OEUVRE TOUT DE SUITE.

DEUX MANIERES DE GAGNER CE $100.—

1o. **Payer votre abonnement,** pour l'année courante ou pour un certain nombre d'années à l'avance.

OU BIEN

2o. **Solliciter et recueillir des abonnements.**

A NOS PROPAGATEURS

Ceux qui nous solliciteront des abonnements voudront bien donner un reçu à la personne abonnée et nous transmettre immédiatement le montant avec la liste de leurs abonnés contenant les noms et adresses. Nous leur ferons tenir aussitôt un reçu avec l'indication des numéros du concours auxquels ils auront droit. A chaque nouvel envoi ils voudront bien nous rappeler le montant de leurs envois précédents pour que nous y ajoutions le nombre de chances correspendant.

Le Patriote de l'Ouest donne toutes les nouvelles de la guerre

CONDITIONS DU CONCOURS

Les conditions du concours sont extrêmement faciles et avantageuses. Voici ces conditions:
Pour toute somme d'argent à partir de $1.00 que vous nous ferez parvenir pour abonnements d'ici à la fin du concours nous nous engageons à vous donner en CHANCES sur le tirage de $100.00, le produit de votre somme multipliée par elle-même.

Donc, pour $1.00 d'abonnement vous obtenez 1 chance de gagner $100.00—Pour $2.00 vous obtenez 4 chances de gagner le $100.00—Pour $3.00 vous obtenez 9 chances de gagner le $100.00—Pour $4.00 vous obtenez 16 chances de gagner le $100.00—Pour $5.00 vous obtenez 25 chances de gagner le $100.00—Pour $10.00 vous obtenez 100 chances de gagner le $100.00 et ainsi de suite.

Ces conditions s'appliquent à ceux qui nous paieront ou nous transmettront, pour eux ou pour d'autres, des abonnements ou arrérages d'abonnements jusqu'à la date du tirage au sort qui sera annoncée prochainements dans le journal.

Sur votre reçu d'abonnement sera indiqué le numéro ou les numéros du concours auxquels vous aurez droit. Le tirage au sort se fera publiquement. Le numéro gagnant sera annoncé dans le journal, et la somme de $100 sera transmise aussitôt à l'heureux gagnant. Pourquoi ne seriez-vous pas cet heureux gagnant? A vous donc de vous assurer aussitôt le plus grand nombre de chances possible Cette occasion ne reviendra plus. Profitez-en tout de suite en payant votre abonnement pour quelques années d'avance ou en payant l'abonnement de quelques uns de vos amis; ainsi par exemple $5 d'abonnement vous donne non pas seulement 5 chances mais 25 chances de gagner $100.

Il faut vous hâter de prendre part à ce concours populaire si vous voulez profiter de cette chance exceptionnelle de gagner $100 tout en contribuant à une oeuvre excellente de presse catholique.

En vous abonnant au PATRIOTE DE L'OUEST, et y abonnant vos amis vous obtenez certainement pour plus que la valeur de votre argent et de plus en payant votre abonnement durant le temps de ce concours vous obtenez droit au tirage d'un $100.00 en argent.

Donc ABONNEZ-VOUS au PATRIOTE DE L'OUEST

PROPAGEZ LE PATRIOTE DE L'OUEST

Concours du Patriote de l'Ouest pour tirage de $100 en argent.

FORMULE D'ABONNEMENT

Découpez cette formule et adressez-la aussitôt avec le montant en mandat-poste, ou par chèque payable au pair à Prince Albert ou par lettre recommandée au

PATRIOTE DE L'OUEST,
Prince Albert, Sask.

Veuillez trouver ci-inclus la somme de...........
pour.......... ans d'abonnement au Patriote de l'Ouest.
Nom.......................................
Adresse.......................................
Date.......................................

Le Patriote de l'Ouest, Prince Albert

EVANGILE

Le troisième Dimanche après Pâques

(*S. Jean*, XVI.)

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et un peu de temps encore, et vous me reverrez, parce que je vais à mon Père. Sur cela, quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres: Que veut-il nous dire par là: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et un peu de temps encore, et vous me reverrez, parce que je vais à mon Père? Ils disaient donc: Que signifie cela: Encore un peu de temps? Nous ne savons ce qu'il veut dire. Jésus, connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai voulu dire par ces paroles: Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, vous, mais le monde sera dans la joie: vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante, elle est dans la douleur, parce que son heure est venue: mais après qu'elle a mis au monde un fils, elle ne se souvient plus de ses douleurs, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde. C'est ainsi que vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous reverrai; alors votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

Le Bon Roi Albert

Un journal français raconte l'anecdote suivante:

Le roi Albert sera plus tard légendaire comme Charlemagne, le Roi Artus, Henri IV ou Dagobert.

Sa légende se crée sous nos yeux Parmi les anecdotes dont il est le héros, en voici une dont nous ne garantissons pas l'absolue exactitude, mais qui est bien faite pour toucher l'âme populaire:

La scène se passe pendant le siège d'Anvers. Quelques rares commerçants vendent un peu plus cher qu'il ne faudrait certaines deurées. Un boucher se fait particulièrement remarquer par sa rapacité. Le roi Albert apprend la conduite du mauvais Anversois et décide de mettre fin à ses exigences.

Le souverain s'enfonce une casquette molle jusqu'au bord des yeux et passe sur son brillant uniforme une blouse de maraicher. Ainsi "camouflé", le roi se rend à la boucherie incriminée et prend rang dans la foule qui attend.

Son tour vient: il demande une livre de bœuf et, au moment de régler, se montre stupéfait du prix qu'on lui demande. Il invoque sa pauvreté, la difficulté de nourrir sa famille. C'est en vain. Le boucher le somme de payer immédiatement ou de s'en aller.

D'un geste brusque, le pauvre retire sa casquette, arrache sa blouse et se dresse. On reconnait le roi Albert. On l'acclame. On hue le boucher.

Si l'on ne démolit pas sa boutique, c'est grâce à l'intervention du roi, qui adresse une verte semonce au malhonnête commerçant et s'en va porté sur d'enthousiastes épaules."

—o:—

Le cabinet anglais

On doit reconnaitre que le cabinet Asquith a fait de la bonne besogne depuis le début de la guerre et qu'il a su se maintenir à la hauteur de la situation.

"Jamais je n'ai vu un cabinet aussi amusant. Ils sont prodigieusement intelligents", disait Edouard VII, en parlant de l'équipe qui arrivait au pouvoir, il y a neuf ans. Cette intelligence, un peu aventureuse (ce qui "amusait" l'esprit très large d'Edouard VII) donne toute sa mesure aujourd'hui.

—o—

La navigation des grands lacs est ouverte

Le départ du "Beaverton" Dannacona" et "Empress of Midland" de Port Arthur le 18 avril inaugura l'ouverture de la navigation des Grands Lacs, cette année. L'an dernier la navigation débuta deux jours plus tard, le 20 avril.

Remerciements à nos abonnés

Nous accusons réception avec reconnaissance des montants suivants que nous ont adressés nos abonnés au cours de la semaine dernière:

Mère Supérieure du Pensionat St Louis	$1.00
Mme J. O. Davis Prince Albert	1.00
Ernest Dionne, Letellier, Man	1.00
M. l'abbé Joubert, St Boniface, M.	1.00
A. M. Dunant, Cantal, Sask.	1.00
Rév. W. Hébert, Montréal	2.00
Rév. J. H. Bouffard, St Malo, Q.	3.00
Mme J. Lamoureux, Lamoureux.	1.00
Ed. Delisle, Jack Fish, Sask.	1.00
Camille Gaudet, Garonne, Sask.	1.00
Rév. M. Pilon, Edmonton, Alta.	2.00
Rév. F. Chagnon, Valleyfield, Alta.	1.00
Rdes Sœurs de la Présentation Ecole Stobart Duck Lake	1.00
RR. P. Jésuites, St Boniface.	1.00
Alfred Caron, St Charles, Man.	2.00
Joseph Dumouchel, St Boniface	2.00
Mère Supérieure du Pensionnat, Howell, Sask.	2.00
Ad. Lasalle, Otterburne, Man	1.00
Robert Dion, Cut Knife, Sask.	2.00
Emile Parrot, Montréal.	1.00
Rév. J. R. Granger, Lachine, P.Q.	1.00
Alfred Bourget, Régina, Sask.	1.00
Nap. Comeault, St Jean Baptiste	1.00
L. A. Schmidt, Prince Albert	2.00
A. Darnault, Grande Clairière	1.00
E. Charvet, Mabton, Wash.	3.00
Rév. F. Woodcutter, Moose-Jaw	1.00
Raphael Duplessis, Edmonton, A.	2.00
Geo. McGuire, Calgary, Alta.	2.00
Hopital St Paul, Saskatoon	2.00
Collège Notre Dame, Montréal	2.00
C. Tessier, Assiniboia, Sask	2.00
Juniorat du Sacré-Cœur, Ottawa	2.00
Albert Grenier, Grand'Mère, P.Q.	1.00
Philippe Fortier, Cowley, Alta.	1.00
Jules Sarrazin, Marcelin, Sask.	1.00
Hon. Juge L. A. Prud'homme, St Boniface, Man.	1.00
E. J. R. Arpin, Lorette, Man.	1.00
Wm Porlier, Marcelin, Sask.	1.00
R. P. Leconte, S.M.T. Castor, Alta	1.00
RR. PP. Oblats, St Charles Man.	1.00
J. P. G. Day, Battleford, Sask.	1.00
Chs Dame, Prince Albert, Sask.	1.00
F. Bédard, Prince Albert, Sas.	1.00
Alfred Lacoste, Bienfait, Sask.	2.00
Léon Robert, Leask, Sask.	2.00
M. l'abbé Robert, Montbéliard, France	1.50
J. Lecomte, Rigaud, P. Q.	1.00
Rév. J. B. Grenier, St Tite	2.00
Archevêché d'Edmonton, St Albert	3.00
Rév. J. Sévigny, St Thomas, N.D	3.00
Jos. Allard, Ste Rose du Lac, M.	3.00
RR. PP. Oblats, Hull, P.Q.	1.00
Zéph. Leduc, Beauharnois.	1.00
F. Rioux, Montmartre, Sask.	2.00
Alex Nault, St Vital, Man.	2.00
A. Van de Velde, Montmartre, S.	1.00
Dr Arth. Brassard, Bellerive, P. Q.	1.00
J. O. M. Legault, St Albert, Alta	2.00
J. A. Lamarche, Montréal	2.00
G. A. M. Rodrigue, Norwood Grove	1.00
Rév. C. Dugas, St Clet, P.Q.	1.00
Rév. J. A. Bé...ger, Montréal	1.00
J. D. Noel, Battleford, Sask.	1.00
Pantaléon Schmidt, Duck Lake,	1.00
Lambert Marcq, Belleview, Man	1.00
Rév. P. Chs Deutschler, St Alphonse, Man.	1.00
J. B. Paradis, Storthoaks,	1.00
Rév. F. Perquis, St Denis,	1.00
Jean Guido, Prince Albert	1.00
Mme V. Delmas, Boynes, France	4.50
Geo. Boyer, Marcelin,	2.00
Aubert Wiart, Castor, Alta.	2.00
Dr M. Lavoie, Howell, Sask.	2.00
D. Siondécine, Basco, Ill.	1.50
F. X. Loiselle, Vonda, Sask.	3.00
Chs Marcelin, Olga, N. Dak.	2.00
Les Artisans, Montréal	1.00
G. H. Rolland Montréal,	2.00
Rév. V. P. Jutras, La Baie du Febvre, P.Q.	1.00
M. l'abbé Messier, St Boniface,	1.00
Rév. L. C. Raymond, Bourget, Ont	2.00
Rév. J. G. McCrea, St Casimir, P.Q.	2.00
Gaspard Lortie, Biggar, Sask.	2.00
Chs A. Paquet, Québec, P.Q.	2.00
Jean Fiolleau, Duck Lake,	1.00

—o—

Elections générales?

La *Fress Press* d'Ottawa annonce que les élections générales auront lieu le 14 juin prochain. Il dit tenir cette nouvelle de l'un des ministériels les plus influents de Québec.

—o—

Les troupes canadiennes

Nous avons sous les armes 101.500 hommes; si la guerre dure encore un an, nous devrons avoir au moins 150.000 hommes sous les drapeaux, a dit en substance M. Borden, au Parlement d'Ottawa. A l'heure présente, près de 30,000 Canadiens sont au feu et quelques uns de nos régiments sont encore en Grande Bretagne.

—o—

Royal hommage à des religieuses

La reine douanière d'Angleterre, présidente générale de la Croix Rouge britannique, désireuse de reconnaitre le dévouement inlassable des Sœurs franciscaines qui dirigent, dans le Nord de la France, de nombreux hôpitaux, a fait parvenir à la supérieure de l'hôpital de Béthume une lettre autographe où "avec un cœur rempli de gratitude et de reconnaissance" elle lui offre "ses remerciements les plus chaleureux."

"Je supplie le bon Dieu, continue-t-elle, pour qu'il vous récompense des soins angéliques que vous avez prodigués à nos malheureux soldats et je n'oublierai jamais que c'est à vous, Madame, et à vos Sœurs, qu'ils doivent bien sûrement la vie et la santé rétablie."

—o—

Prières pour la paix prescrites par S.S. Benot XV durant le mois de mai.

Une dépêche, reçue de Rome, mande que S. S. Benoit XV, par un nouveau décret, ordonne que des prières publiques soient faites dans les églises du monde entier, durant le mois de mai, pour obtenir la Paix.

—o—

La question de langues en Pologne

Le gouvernement russe vient d'accorder aux municipalités et villes de la Pologne le pouvoir de se gouverner par elles-mêmes. C'est le premier pas vers l'émancipation des Polonais.

La loi pourvoit à la difficulté de langues, en ordonnant que tous les documents officiels soient rédigés en russe et en polonais.

—o—

LE GAMIN BELGE

Voici un joli trait raconté par M. Paul Moreau, dans le *Nationaliste*:

"Il avait dix ans. Il était en guénilles. Son père, parti dès le début de la guerre, était il ne savait où,—près d'Ypres, sans doute, avec le roi dont le gamin était déjà si fier. Sa mère.... un obus allemand l'avait tuée avec ses six jeunes frères et sœurs. Il était seul. Il vivait péniblement, dans un faubourg dévasté de Bruxelles occupée par l'ennemi. Et il était Belge, intensément.

Pas un sou dans sa poche. Il disputait aux chiens leur nourriture, et, hâve, décharné, il jouait cependant au soldat avec ses petits compagnons. De longues heures, marquant le pas sur la place, en face de la caserne allemande, ils "marchaient sur Paris".

Blond, sanglé dans son uniforme, le visage rouge, un officier wurtembourgeois, un jour, au sortir du café voisin, lui dit, l'ayant regardé comme on regarde un chat minable:—"Veux-tu gagner deux marcks?"

Les yeux du gamin s'illuminèrent. Deux marcks, c'était presque trois francs, une fortune! Deux marcks, c'était de quoi manger toute la semaine.

—"A quoi faire?" dit le gamin.

—"Crie: "Nous sommes Allemands!", c'est tout", dit l'officier, content de sa plaisanterie vile.

Longuement, le gamin dépenaillé réfléchit. — "Donnez-moi les deux marcks et je crierai ce que vous voudrez", dit-il.

L'officier craignit que le gamin ne se sauvât, les deux marcks une fois dans sa main. Il hésita. Puis il pense:—"S'il se sauve, je le ferai poursuivre par Hans, mon bresseur, et je lui ferai donner la schlague!" Et après l'avoir fait jurer de crier: "Nous sommes Allemands!" il posa lesdeux marcks dans la main frémissante du gamin.

Le gamin, l'argent mis en sureté, cria: "Nous sommes Allemands..."

Et comme l'officier, heureux de sa mauvaise plaisanterie, s'esclaffait à l'idée d'avoir fait trahir ainsi ce petit, celui-ci, qui était déjà au coin de la rue, hors de portée, ajouta à pleine voix... "Mais pas pour longtemps."

Le renard, une fois de plus, avait joué le corbeau.

Chronique Locale

—La cérémonie de la bénédiction solennelle de la Cathédrale du Sacré-Cœur, qui aura lieu le 2 mai prochain sera rehaussée de la présence de deux archevêques: S. G. Mgr Langevin, notre vénéré métropolitain et S. G. Mgr Legal, archevêque d'Edmonton, de plusieurs évêques. en particulier: Mgr Mathieu. de Régina; Mgr McNally, de Calgary; les Révérend Pères Abbé Bruno. de Muenster, les RR. PP. Lemarchand et Leduc. d'Edmonton. et d'une foule de prêtres du diocèse et des environs. L'academie de Sion donnera une réception aux distingués visiteurs; et le soir un grand banquet sera offert en leur honneur à la Salle Paroissiale sous les auspices des Dames de Bienfaisance.

—La Rde Mère Hilda, supérieure des Dames de Sion, est revenue de Moose-Jaw. mardi soir, bien rétablie de la grave maladie qui mit ses jours en danger il y a deux mois. Tous se réjouissent de son rétablissement et sa communauté tout entière à Prince Albert espère que son séjour actuel à l'Académie se continuera indéfiniment.

—Les feux de forêts font rage au nord et au sud de la ville. La chaleur des dernières semaines a spécialement asséché les bois et buissons qui présentent ainsi une proie facile à l'incendie. La gendarmerie à cheval déploie beaucoup d'activité à circonscrire le feu. Plusieurs fermiers ont assisté à la destruction complète de leurs maisons et dépendances. On n'a enrégistré jusqu'ici aucune perte de vie.

—Un de nos compatriotes belges M. A. Haazen. bien connu à Duck Lake. à Prince Albert et dans le district. nous écrit des Flandres où il fait partie d'une batterie d'artillerie.

"Nous sommes partis ce matin (25 mars) de Marck, près Calais pour le front. Nous avons trois batteries lourdes de 120. Dans deux jours. nous serons à La Parme. où nous serons inspectés par le roi avant de prendre position au front. J'ai la perspective d'être bientôt nommé officier. Tout va bien mais le temps est froid, pluvieux et maussade. Compliments à tous."

—La retraite générale des prêtres du diocèse commencera lundi soir. le 26 avril. à l'évêché de Prince Albert. et sera prêchée par le Révérend Père Louis Nolin, O. M.I.. ancien professeur de l'Université d'Ottawa et depuis plusieurs années de résidence à Lowell. Mass.

—Un médecin catholique canadien français de cette ville mis en accusation par suite de la mort d'une patiente à laquelle il avait fourni une prescription, cependant réputée peu dangereuse au dire de nombre d'autorités médicales, a été honorablement acquitté samedi dernier par un jury entièrement composé de protestants. Le verdict ne fait que mieux ressortir l'innocence et la bonne foi de l'accusé. mais pourquoi a-t-on rayé de la liste des membres du jury les noms de trois catholiques de cette ville qui devaient en faire partie?

———o———

CE SOIR

A la SALLE PAROISSIALE

La Société des Artisans Canadiens-Français de Prince Albert. sous les auspices des Dames de Ste Anne, organise un grand euchre Concert au profit des Canadiens-Français d'Ontario. Tous nos compatriotes de la ville, cordialement invités, se feront un devoir de venir en foule aider nos frères d'Ontario et contribuer au succès de leur cause par une généreuse obole.

L'entrée est libre; durant la soirée une collecte sera faite pour être remise au Président de l'Association d'Education d'Ontario comme contribution spéciale des Franco-Canadiens de Prince Albert.

Venez en foule. Qu'on se le dise.

———o———

Le Président du Sénat, l'hon. M. Landry, devient président de l'Association de l'Education de l'Ontario et dirigera la lutte des Franco-Ontariens pour le triomphe de leurs droits scolaires.

C'est au moment même où un groupe de politiciens méprisables cherchait insidieusement à représenter le mouvement de résistance de l'Ontario comme une manœuvre politique au profit du parti libéral que le président du Sénat, l'hon. M. Landry, par un bel acte de patriotisme, vient d'accepter la présidence de l'Association d'Education de l'Ontario et la direction de la lutte pour la revendication des droits scolaires de la minorité.

"C'est un grand exemple et un magnifique spectacle. écrit M. Omer Héroux. dans le *Devoir*. Il n'est pas un homme de cœur qui ne s'inclinera respectueusement devant le vétéran de la vie publique qui, à soixante-dix ans tout près, à l'âge où il pourrait légitimement aspirer au repos, descend de nouveau dans l'arène, apporte à ses compatriotes persécutés le poids de son nom, de sa longue expérience, le prestige de ses hautes fonctions, une énergie que le temps n'a point lassée et une volonté d'action qui s'affirme plus nettement que jamais. Je veux bien accepter cette présidence. disait ces jours derniers M. Landry à ceux qui lui offraient un si rude poste, mais à la condition qu'il soit bien entendu que je ne suis pas là pour porter un titre ou recevoir des honneurs. J'entends prendre ma part du travail et de la lutte.

"Sa présence aux côtés de M. le sénateur Belcourt, (libéral) avocat de la minorité, symbolise en même temps l'union de tous les partis et de tous les groupes autour du drapeau du droit et de la Constitution."

Le *Droit* signale dans le nouveau président de l'Association l'inlassable défenseur des minorités:

"Indépendant de fortune, catholique convaincu. brisé aux rouages et aux intrigues de la politique, l'honorable sénateur Landry est. à lui seul, une puissance avec laquelle il faudra compter. Il est un des rares hommes qui ont fait de la politique pour le bien du pays et l'avantage de ses admirateurs. C'est que pour lui l'esprit de parti ne prime pas les devoirs du législateur ni ceux du citoyen.

"En 1896 le sénateur Landry s'oppose au bill remédiateur Laurier-Grenway pour le Manitoba, parce que ce bill ne rend pas justice à la minorité: en 1905 il défend courageusement les droits du français sacrifiés dans les nouvelles provinces de l'Ouest; en 1911. il quite son siège de président du Sénat pour revendiquer les droits de la minorité du Keewatin: en 1915 il prend courageusement sous sa haute protection la minorité persécutée de l'Ontario.

"Si quelqu'un. dans le domaine de la politique active. a gagné le titre de défenseur des minorités. c'est bien le sénateur Landry."

L'hon. sénateur Landry rempla ce M. A. T. Charron. élu président en janvier 1914. qui a donné sa démission parce que ses nouvelles fonctions de directeur chimiste à St Hyacinthe pour le gouvernement provincial de Québec le retenaient loin de la capitale. l'où cependant il continuera à s'intéresser vivement à la lutte de l'Ontario qu'il dirigea avec tant d'énergie et de patriotisme.

———o———

Exigez des timbre de guerre en français

Est-ce que les Canadiens-français n'ont pas à payer la taxe de guerre comme les autres? Alors qu'on nous donne des timbres de guerre en français. car le français comme l'anglais est officiel dans ce pays. Le gouvernement l'a oublié encore une fois, semble-t-il. car les nouveaux timbres ne portent que le mot "War Tax". De nombreuses protestations ont été faites aussitôt à Montréal, à Québec, à Ottawa, etc. et il est bon que cette réclamation se fasse partout, pour que le ministère des postes émette des timbres bilingues remplaçant le timbre actuel qui n'est que temporaire. parait-il.

A nos abonnés: renseignements utiles

¶ Nos abonnés voudront bien prendre note que le **Patriote** dorénavant n'expédiera plus par la poste le reçu des sommes qui nous sont transmises pour abonnement, le reçu, durant le concours, sera inclus dans le journal.

¶ Chaque abonné d'ailleurs n'a qu'à vérifier la date d'échéance constamment inscrite en chiffres (de jour, de mois et d'année) sur le coupon jaune qui porte son adresse: ainsi, par exemple la date, 1-4-15 signifie que votre abonnement est dû depuis le 1er avril 1915 et que vous devez payer aussitôt pour l'année courante. Au reçu du payement $1.00 par exemple la date sera changée la semaine suivante à 1-4-16 signifiant que vous êtes en règle jusqu'au 1er avril 1916 et ainsi de suite. On est prié de ne pas oublier que l'abonnement est strictement payable d'avance.

¶ Tous nos abonnés et correspondants du Canada sont aussi priés de remarquer que depuis le 15 avril il faut ajouter un timbre **d'un sou** à l'affranchissement ordinaire sans quoi la lettre est impitoyablement renvoyée par le bureau de poste aux lettres de rebuts à Ottawa. Toute remise par chèque doit être faite payable au pair et porter le timbre de 2 sous. Si dans un délai de 15 jours après nous avoir expédié une somme quelconque pour abonnement vous ne constatez pas de changement de date sur votre coupon d'adresse veuillez nous en avertir aussitôt. Le mode d'expédition le plus sûr est toujours par mandat ou bon de poste, ou lettre recommandée.

L'administration

———o———

La fraternité d'armes franco-anglaise: Foch et French

Le général Zurlinden raconte, façon émouvante. au *Gaulois*. la rencontre du général Foch et du maréchal French. la veille de la bataille des Flandres.

A la fin d'octobre, la situation de nos armées dans le nord, était d'un gravité exceptionnelle. devant les attaques violentes et sans cesse renouvelées des Allemands. L'armée belge. écrasée par le nombre, avait évacué Dixmude, qui avait été repris glorieusement par nos fusillers marins. mais au prix de quelles pertes!

Nos propres troupes avaient été fortement éprouvées. Le général Foch avait vu tuer autour de lui son fils et son gendre.

L'armée anglaise avait subi des pertes effroyables. et son vaillant commandant en chef se demandait avec anxiété s'il n'allait pas être forcé de faire passer ses troupes en deuxième ligne, pour pouvoir les refaire. les renforcer au plus vite.

Devant nous, l'empereur Guillaume avait accumulé corps d'armée sur corps d'armée, et tout annonçait une attaque formidable.

La situation était aussi sombre que possible, lorsque, dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, à deux heures du matin, le général Foch se présenta au quartier général anglais. Dès qu'il fut en présence du maréchal French il lui dit:

—Les Allemands ont devant nous seize corps d'armée; avec les vôtres, nous n'en aurons que dix. Si vous vous retirez, je resterais avec huit corps contre seize, un contre deux, Restez!... Jamais, dans l'histoire, l'armée anglaise n'a reculé. Quant à moi, quoi qu'il arrive, et dussé-je me faire tuer, je ne lâcherai pas pied, je vous en donne ma parole de soldat... Donnez-moi la vôtre...

Le maréchal avait écouté, silencieux. les larmes aux yeux. Il embrassa le général Foch et lui répondit simplement, gravement: "Oui"!

N'estce pas sublime? Comment devant des hauteurs de caractère pareilles, ne pas s'incliner profondément. respectueusement?

Le lendemain, ce fut la journée sanglante, mémorable, des Flandres. L'empereur Guillaume lança ses masses sur nos lignes, furieusement, en colonnes serrées par divisions. les fifres et tambours en tête. les officiers à cheval, comme pour une parade, les hommes alignés et chantant... Nos fusils, nos canons et ceux des Anglais les ont fauchés. Le soir, il y avait devant nos lignes des mers de cadavres.

La rencontre nous avait été narrée un peu différemment, mais en des termes non moins honorables et glorieux pour la confraternité d'armes anglo-française.

Le général Foch est un excellent catholique.

———o———

MARCELIN, Sask.

—Dimanche dernier, tandis que M. Léonard Rutten, un Flamand catholique de Marcelin, était à l'église avec sa femme et ses deux enfants, un feu de prairie activé par un vent violent s'attaqua à ses bâtisses: grange, remise grainerie, poulailler. porcherie, furent consumés par l'incendie Les pertes s'élèvent à $1000. Heureusement encore qu'un serviteur, M. Michaud, réussit à sauver plusieurs chevaux et du matériel pour plusieurs centaines de piastres. M. Rutten vient d'acheter cette propriété au prix de $6.000.

—Samedi dernier aussi, la maison de M. Alfred Boyer fut mise en danger par des feux de prairie, arrêtés à temps par l'aide de M. Georges Boyer et des M. Marin.

—Du blé semé le premier avril chez M. Sabienski atteint déjà deux pouces de hauteur et a fort belle apparence.

———:o:———

LE PAS, Man.

—M. Odilon Landry, entrepreneur de constructions. est arrivé de Govan. Sask. Jeudi dernier. pour s'établir au Pas. Notre ville est la place la plus active des endroits qu'il a visités, nous dit-il. En arrivant il fut fort étonné de voir tant de bâtisses en construction.

—Six nouvelles constructions en six jours, et d'autres à venir sous peu. Les affaires ne sont pas trop mauvaises au Pas.

—M. Taillon de Marcelin, Sask. est arrivé mardi avec un wagon complet de jeunes animaux qu'il doit emmener sur la rivière Carotte où il a l'intention d'établir une ferme pour l'élevage des animaux. Il doit retourner sous peu pour aller chercher un nouveau wagon de jeunes bêtes à cornes.

—Le Rév. Père Lecoq arrivait de Cross Lake la semaine dernière. en route pour Winnipeg et Montréal. Le Révérend Père Lecoq est un des plus anciens missionnaires du nord. Il y a 35 ans, alors qu'il demeurait Cumberland, c'était lui qui desservait la mission du Pas. venant une fois par mois. Il est le missionnaire qui a fait construire la première église catholique du Pas (celle-ci n'existe plus aujourd'hui). Il dirige actuellement la Mission de Cross Lake où cette année il doit commencer la construction d'une école pour les sauvages; cette bâtisse aura 65 pieds de large par 100 pieds de long, à deux étages, construite toute en pierre, Le Révérend Père a de grande difficultés à se trouver des maçons et des charpentiers qui veulent aller travailler si loin.

—Les personnes désirant obtenir des informations sur Le Pas et ses environs pourraient s'adresser, soit à M. A. Pelletier ou D. F. de Tremaudan, Le Pas, Man. qui donneront les informations requises.

C. COURTOIS
CORDONNIER
Répare les Chaussures
Aiguise les Patins
PRINCE ALBERT, Sask.

ACADEMIE ET PENSIONNAT DE NOTRE DAME DE SION
PRINCE ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

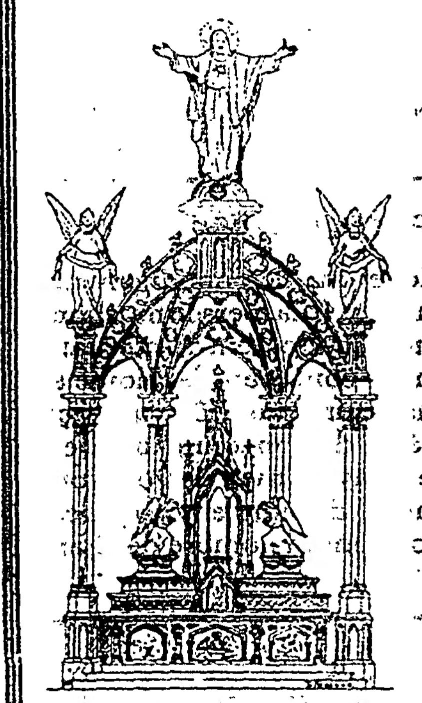
Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus:

Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

Pour les conditions et autres renseignements s'adresser à la
Rév. MERE SUPERIEURE

Diplôme à l'Exposition Provinciale 1894
Médaille d'Or à l'Exposition Provinciale 1901
Atelier fondé en 1852 10



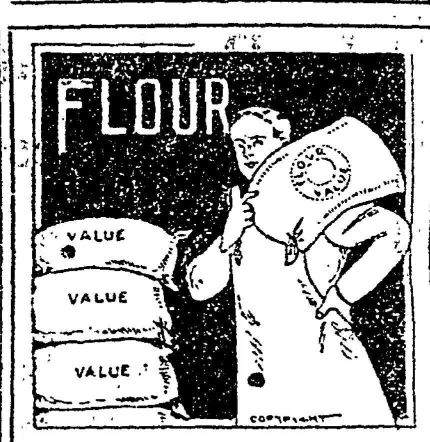
JOS. VILLENEUVE
Entrepreneur et Manufacturier

d'Autels, Sculpture d'ornementations d'Eglises, en Bois et en Platre. Bancs, Confessionnaux, Chaires, et tous objets servant aux besoins du culte. Spécialités: Exécution d'Architecture, de Sculpture et Dorure.

ST-ROMUALD, P.Q.

RÉFERENCES:
Rev. Père H. Delmas, O.M.I., Duck Lake.
Rev. Père J. E. Jeannotte, O.M.I. Ottawa.
Rev. Père X. Portelance, O.M.I. Wpg.
Mgr. Bernard, St-Hyacinthe, - Québec.
Mgr. Provost, - - Fall River, Mass.
Rev. Père Lacoste, O.M.I., - Saskatoon

BOIS
Toutes sortes de matières de construction
McDIARMID LUMBER CO. LTD.
angle de l'Ave Centrale et de la 17e rue Ouest
Tel. 715 — le soir 685



Le meilleur élément
Pour le pain et les gateaux, c'est notre fameuse farine de première qualité
Empire Patent
Cook's Pride
Vous verrez que chaque sac donne beaucoup plus de pain et de biscuits, bien blancs, d'un goût délicieux et pur, que toute autre farine en vente. On oublie le prix mais on se rappelle la qualité de notre farine.
THE ONE NORTHERN MILLING Co.
Tel. 242. Casier Postal 238. 16e RUE O.
J. H. HALLAM

Bois de Construction
Portes, Fenêtres, Papier
Toiture, Bardeaux
et Moulures

CHARBON DUR ET CHARBON DRUMHELLER

NORTH CANADA LUMBER
Company Limited
Au détail — AVENUE CENTRALE
Telephone 599 - Casier 815
F. B. O'NEIL - - - Gérant

Canadiens en garde
Pourquoi donner votre argent pour du tabac qui n'a que le nom canadien mais pas le goût.
Fumez donc les délicieux tabacs naturels, en feuille ou haché de la
Cie de TABAC MONTCALM, de Joliette, P.Q.
et vous serez sûr de fumer du vrai tabac canadien.
Ecrivez et demandez des listes de prix

Faites faire vos impressions au 'Patriote de l'Ouest'